

# Recluse

*Hélas ! Pourquoi nos cœurs se sont-ils détrompés ?*

*Vos cheveux blonds, voilà qu'on vous les a coupés ;*

*Votre bouche est pareille aux roses déflouries,*

*Et vos yeux, vos yeux froids comme des pierreries,*

*Vous ne les levez plus de votre chapelet.*

*Dans le cloître lointain où Dieu vous appelait,*

*Sous la lampe du chœur, pâle et mystique étoile,*

*Vous avez prononcé les vœux et pris le voile ;*

*Christ vous est apparu dans sa gloire d'Époux,*

*Et le terrestre rêve est achevé pour vous.*

*Adieu ! Ce triste cloître aux verrières disjointes,*

*Avec ses buis fanés pendant au bout des pointes,*

*Ses dalles, ses murs blancs et son austérité,*

*Il vaut le monde, il vaut le monde en vérité !*

*Mais moi, mes pieds meurtris n'ont pu trouver leur route.*

*Hélas ! à tant errer leur force s'en va toute.*

*Ô silence du cloître ! Ô repos ! Ô douceur !*

*Tendez-moi votre main, secouez-moi, ma sœur !*

*A matines, quand l'aube argenté les verrières,*

*Que mon nom quelquefois passe dans vos prières :*

*Si nul être vivant n'y doit être nommé,*

*Dites-le comme on dit le nom d'un mort aimé ;*

*Si la règle veut plus encor, docile au blâme,*

*Priez Dieu seulement pour le salut d'une âme*

*Et, sans la désigner autrement à Celui*

*Qui voit tout, en cette âme où nul rayon n'a lui,*

*Ravivez, sous l'ardeur de vos saintes pensées,*

*Le lys éblouissant des croyances passées !*

*Charles Le Goffic (1863-1932)*